**Explication linéaire n°1**

**Tristan l’Hermite, La Mariane**

**Elucidation des difficultés du texte.**

**Mariane -** Par force ou par adresse il sera malaisé

Qu’on me fasse avouer un crime supposé[[1]](#footnote-1),

Et n’était mes malheurs, je suis assez bien née

Pour n’appréhender pas d’en être soupçonnée :

Mon esprit que le Sort afflige au dernier point,

Souffre les trahisons[[2]](#footnote-2), mais il n’en commet point,

Encore qu’il en eût un sujet assez ample,

S’il était obligé de faillir[[3]](#footnote-3) par exemple.

**Hérode -** Quels exemples avez-vous de ces déloyautés ?

**Mariane -** J’ai mille trahisons, et mille cruautés,

Le meurtre d’un aïeul, l’assassinat d’un frère[[4]](#footnote-4).

**Hérode -** A peine en cet endroit je retiens ma colère.

Ah ! Cerbère têtu, fatal à ma maison,

Tu sais bien contre moi produire du poison,

Mais inutilement ta bouche envenimée,

Jette son aconit[[5]](#footnote-5) contre ma renommée ;

Elle est d’une candeur que rien ne peut tacher.

Et sans impiété l’on n’y saurait toucher.

Je me ris de ta rage, et par ces vains blasphèmes,

En pensant me piquer, tu te blesses toi-même.

Ce reproche insolent choque la vérité,

Et fait voir clairement ton animosité ;

Par là ta perfidie est assez découverte,

Cette confession suffira pour ta perte[[6]](#footnote-6).

**Explication linéaire**

**INTRODUCTION**

**Présentation de l’auteur et de la pièce**

François Tristan l’Hermite, sieur du Solier (1601-1655), est un écrivain à multiples facettes, qui a pratiqué tout aussi bien l’écriture poétique, romanesque ou dramatique, avant de connaître la consécration par l’entrée à l’Académie française en 1649. Ses grandes tragédies mettent en rapport le pouvoir absolu avec les résistances qu’il entraîne, notamment La Mort de Sénèque qui met en scène le suicide du vieux philosophe sur ordre de l’Empereur Néron. *La Mariane* fut créée (représentée pour la première fois) en 1636 au Théâtre du Marais, et connut un énorme succès. *La Mariane* mélange des éléments classiques (unités de l’intrigue et du lieu) avec d’autres plutôt baroques (violence de l’action, présence du surnaturel)… Elle met surtout en avant la confrontation de l’innocente Mariane et du tyran Hérode qui, dans le cadre d’une tragédie de la passion, représente la fureur meutrière.

**Situation du texte**

Mariane est mariée à Hérode, roi de Judée, assassin de son père et de son grand-père. Elle déteste Hérode, qui pourtant est fou amoureux d’elle. Ici, cette scène précède de peu le dénouement de la pièce. A la suite des fausses accusations de la sœur d’Hérode, Salomé, qui jalouse l’influence que Mariane a sur celui-ci, le roi est persuadé de la culpabilité de la princesse hasmonéenne et s’apprête à la tuer à la suite d’un procès truqué. Le tout permet de souligner la lente dégradation du tyran qui, après avoir éliminé tous ses ennemis politiques, est conduit par sa fureur aveugle à supprimer la femme qu’il aime.

**Lecture**

**Problématique**

En quoi cet extrait illustre-t-il les passions tragiques ?

**Réponse**

L’extrait trahit le moment où la passion de régner dépasser en Hérode la passion amoureuse, mais aussi, chez Mariane, une passion de son propre honneur et de sa vertu, qui la pousse à protester jusqu’à la fin pour la vérité et la justice.

**Mouvements de l’explication**

* La première réplique de Mariane : plaidoyer pro domo et insinuation
* L’accusation ouverte de Mariane contre Hérode
* L’utilisation politique de cette accusation par Hérode pour faire condamner injustement Mariane

1. **La première réplique de Mariane : plaidoyer pro domo et insinuation accusatoire (v. 1-8)**

**Unité de ce premier mouvement :** La technique choisie par Mariane pour se prémunir des accusations d’Hérode et de Salomé consiste dans une inversion accusatoire. Accusée faussement par Salomé de vouloir tuer son mari, elle décide, devant les juges, de plaider sa cause en révélant les torts qu’Hérode a commis à son égard. Sa première réplique est ainsi un plaidoyer *pro domo*, où elle tente de montrer son innocence, tout en accablant son persécuteur. Cependant, elle ne le fait pas de manière ouverte, mais par allusions, car ces accusations, prononcées face au tyran, pourraient lui coûter cher (la vie).

1. **Une Mariane désespérée : sauver l’honneur malgré la mort**

Les deux premiers vers présentent sa stratégie (qui constituent une petite introduction ou exorde), en opposant les deux moyens du tyran que met en avant Machiavel dans *Le Prince* (à savoir la « force », c’est-à-dire la violence – Marianne sait que le tyran peut la tuer - , et la « ruse », c’est-à-dire la fourberie et la perversion du droit à laquelle se livre Hérode dans ce faux procès) à sa propre innocence (« un crime supposé », c’est-à-dire imputé à tort). Ainsi dans ces deux vers d’exorde (introduction d’un texte oratoire) se dévoilent les deux mouvements de sa réplique : se justifier et accuser son persécuteur. Se révèle aussi la dimension à la fois **tragique et dramatique** de la scène : Mariane sait que l’équilibre des forces est en sa défaveur, et que de toute manière elle mourra (c’est le tragique). Seulement, elle ne veut pas qu’Hérode lui extorque avant de mourir un aveu qui détruirait sa réputation après sa mort (c’est la dimension dramatique, cad l’enjeu de ce qui est dit et fait sur scène). Pour cela, Mariane use du **registre polémique**, en se justifiant et en accablant Hérode.

1. **Le plaidoyer *pro domo* (=plaidoyer pour sa propre cause)**

Dans les vers suivants, Mariane effectue son portrait moral (éthopée) en vue de se garantir des accusations d’Hérode. Ce portrait est bien évidemment valorisant :

- Elle met en avant son appartenance à une famille royale (à travers la litote « bien née » : elle est plus que bien née, cad noble, elle est de sang royal hasmonéen)

- Elle proteste de sa propre innocence (antithèse soulignée par un parallélisme « souffre les trahisons »/« n’en commet point »)

- Par ailleurs, elle essaie d’émouvoir ses auditeurs en recourant au registre tragique (« Le Sort ») et au registre pathétique en évoquant les persécution d’H (« souffre les trahisons »)

1. **L’insinuation accusatoire contre Hérode**

Enfin, les deux derniers vers contiennent une accusation feutrée dirigée contre le tyran : « faillir par exemple » signifie par une **brachylogie** (expression contractée) « faillir en suivant l’exemple de quelqu’un d’autre », sous-entendu celui du tyran, que bien que mariée à un homme qui a tué sa famille, elle n’a pas elle-même tué. Elle révèle ainsi sa droiture morale, car elle ne rend pas le mal pour le mal et sort de la loi du talion (œil pour œil, dent pour dent) qui est celle du tyran, soucieux de se venger immédiatement de toute offense. En cela Mariane révèle son excellence morale, et quasiment un côté christique (le Christ mourant innocent lui aussi à la suite d’un faux procès). **En révélant cela, elle montre que la passion de l’honneur n’est pas chez elle comme Hérode aveugle, mais qu’elle fonde son honneur sur la vertu.**

= Mariane utilise ainsi, à des fins polémiques, le registre épidictique de l’éloquence, faisant son propre éloge, et blâmant à mots couverts Hérode. **On reconnaît que la passion dominante de Mariane est l’honneur, le souci de sa propre réputation, et qu’elle souhaite donc prémunir celui-ci par la meilleur des défenses : l’attaque, permise par…**

1. **L’accusation ouverte (v. 9-11)**

Dans la deuxième phase de cette scène, concentrée en deux répliques extrêmement denses de deux et trois alexaandrins. Cette concentration est le signe d’une violence maximale : Hérode tend un piège à Mariane, qui tombe dedans.

1. **Le piège tendu par Hérode**

« Quel exemple avez-vous de ces déloyautés » : noter le vouvoiement + le terme péjoratif de « déloyautés » qui semble indiquer qu’Hérode fait preuve de politesse et abonde dans le sens de Mariane, en laissant croire qu’il la plaint. C’est bien évidemment un piège, puisque le tyran souhaite que Mariane révèle ses griefs contre lui, et ainsi un possible mobile pour attenter à la vie du roi.

1. **La réponse de Mariane**

Extrêmement courte (on dit lapidaire).

Deux figures de style notables :

-l’hyperbole, soulignée par le parallélisme, « mille offenses ».

- la gradation. « Meurtre » est moins fort qu’ « assassinat », « aïeul » que « frère ». Noter que la gradation est mise en valeur par un parallélisme au v. 11.

= Mariane accable Hérode, sans citer son nom, mais tout le monde reconnaît ses actes, révélés dès l’acte I. La passion qui domine chez elle est bien évidemment la colère.

1. **Le triomphe du tyran**

Hérode peut alors laisser libre cours à ses soupçons dans sa propre tirade : il va tenter de prouver que les reproches de Mariane constituent un aveu de culpabilité.

1. **Une aparté**

Le premier vers d’Hérode ne semble s’adresser ni à Mariane ni aux juges, il trahit simplement le déferlement des passions à venir. C’est une sorte d’aparté. « ***Hérode -*** *A peine en cet endroit je retiens ma colère. »*

Noter que le mot de colère, à la rime, est particulièrement mis en valeur, et que les allitérations en [r] soulignent la fureur du tyran. Ce vers initial révèle que le tyran, maître de tous, est portant l’esclave de ses passions, elle-même induite pas les fausses accusations de Salomé.

1. **L’usage du registre polémique**

Hérode utilise lui aussi pour se défendre le registre polémique, visant à la fois à rabaisser son interlocutrice, et à se mettre en avant. Il consiste d’abord à noircir au maximum Mariane : « Ah ! Cerbère têtu, fatal à ma maison,/Tu sais bien contre moi produire du poison ». Cerbère est le chien des Enfers ; quand à la métaphore du poison, elle assimile les paroles de Mariane au venin d’un serpent. C’est une imagerie diabolique extrêmement violente.

- Deuxième temps, marqué par le connecteur d’opposition « mais » : Hérode valorise sa propre réputation, qu’il dit impossible à atteindre : « Mais inutilement ta bouche envenimée,/Jette son aconit contre ma renommée ». Dans ce vers, Hérode file la métaphore du poison en accablant Mariane, et commence déjà à se louer :

« Elle est d’une candeur que rien ne peut tacher.

Et sans impiété l’on n’y saurait toucher.

Je me ris de ta rage, et par ces vains blasphèmes,

En pensant me piquer, tu te blesses toi-même.

Cette défense, par son caractère démesuré, insiste sur la passion qui est au cœur de la logique tyrannique, l’orgueil, car le tyran se compare à un pur innocent : la « candeur », litt. la blancheur, est le couleur du vêtement blanc, symbole d’innocence dans la Bible. Puis, il s’enferre dans son délire mégalomaniaque (des grandeurs) en se considérant lui-même comme un être divin : l’attitude de Mariane est appelée « blasphème » (parole offensante contre une divinité) ou rapprochée de l’« impiété » (acte contraire à la piété, c’est-à-dire aux principes de conduite édictés par la religion). La métaphore filée du poison continue : outre l’aconit, poison végétal, « piquer » renvoie à la morsure du serpent.

**= Mariane est donc rejetée par le tyran hors de l’humanité (image du serpent) et de la communauté sociale (elle porte atteinte au caractère divin de la royauté), ce qui montre que l’orgueil blessé d’Hérode intensifie encore sa colère.**

1. **La péroraison (conclusion) de la tirade d’Hérode insiste sur la conséquence à tirer**

« Ce reproche insolent choque la vérité,/Et fait voir clairement ton animosité ; »

- nouvelle inversion accusatoire : Hérode projette sa propre animosité sur Mariane. Se révèle aussi à travers ce terme sa frustration de ne pas avoir réussi à aimer sa femme.

- La fin s’adresse aux juges en les invitant (selon les principes du style judiciaire) à agir en condamnant Mariane : « Par là ta perfidie est assez découverte,/Cette confession suffira pour ta perte[[7]](#footnote-7).

Nous sommes à nouveau dans l’inversion accusatoire : le terme péjoratif de perfidie pourrait s’appliquer à Hérode lui-même, rusé et manipulateur. L’utilisation du futur révèle un phénomène de double énonciation : tout en annonçant à l’avance le verdict du procès à Mariane (la mort) par un terme euphémistique (« perte »), Hérode s’adresse aux juges en évoquant la « confession » (aveu ayant valeur légale, mais ici Mariane n’a rien avoué de ses crimes supposés : Hérode joue sur les mots et corrompt la justice) et en utilisant le futur qui semble inciter les magistrats à ne pas avoir la moindre clémence envers son épouse.

**Conclusion**

Nous sommes bien ici dans la tragédie de la passion, dans la mesure où le tyran semble animé par deux émotions fondamentales : la haine de son ennemie, et le souci de sa réputation. En effet, lorsque Mariane choisit de se défendre en décidant de révéler publiquement devant les Juges les méfaits d’Hérode, celui-ci est envahi par la rage et voit, ou fait semblant de voir dans les accusations de son épouse outragée une preuve de sa culpabilité. C’est donc bel et bien la passion de régner et d’être considéré comme un bon monarque qui anime Hérode et le pousse à tuer la femme qu’il aime. De son côté, Mariane révèle au contraire son goût de la justice et de la vérité, dans un plaidoyer tragique, car elle sait que la seule chose qu’elle peut sauver est son honneur.

**Ouverture possible :**

**Tragédie et passions : explication II.**

**Pierre Corneille, Médée (1635), acte V, scène 6 (extrait)**

**Elucidation des difficultés du texte**

**Médée*, en haut sur un balcon[[8]](#footnote-8)*** - Lâche, ton désespoir encore en délibère[[9]](#footnote-9) ?

Lève les yeux, perfide[[10]](#footnote-10), et reconnais ce bras[[11]](#footnote-11)

Qui t’a déjà vengé de ces petits ingrats[[12]](#footnote-12).

Le poignard[[13]](#footnote-13) que tu vois vient de chasser leurs âmes[[14]](#footnote-14),

Et noyer dans leur sang les restes de nos flammes.

Heureux[[15]](#footnote-15) père et mari, ma fuite et leur tombeau[[16]](#footnote-16)

Laissent la place à ton hymen[[17]](#footnote-17) nouveau

Réjouis-t’en, Jason, va posséder[[18]](#footnote-18) Créuse :

Tu n’auras plus ici personne qui t’accuse ;

Les gages de nos feux[[19]](#footnote-19) ne feront plus pour moi

De reproches secrets à ton manque de foi[[20]](#footnote-20).

**Jason -** Horreur de la nature, exécrable tigresse[[21]](#footnote-21) !

**Médée -** Va, bienheureux amant, cajoler[[22]](#footnote-22) ta maîtresse[[23]](#footnote-23) :

A cet objet[[24]](#footnote-24) si cher tu dois tous tes discours ;

Parler encore à moi, c’est trahir tes amours.

Va lui, va lui conter tes rares[[25]](#footnote-25) aventures,

Et contre mes effets ne combats point d’injures.

**Jason -** Quoi ! tu m’oses braver[[26]](#footnote-26), et ta brutalité[[27]](#footnote-27)

Pense encore échapper à mon bras[[28]](#footnote-28) irrité ?

Tu redoubles ta peine avec cette insolence.

**Explication complète : éléments de correction**

**Présentation et situation du texte :**

**Explication linéaire**

Pierre Corneille (1606-1684), dramaturge français, a d’abord envisagé une carrière d’avocat, ce qui se retrouvera chez ses personnages qui s’expriment avec éloquence. Il obtient reprend ici, dans une œuvre de jeunesse, le mythe de Médée, dont voici le dénouement. La pièce est encore très baroque, notamment parce qu’elle fait appel au surnaturel (le char de Médée), donc pèche conter l’idéal classique de vraisemblance, et montre un suicide sur scène, choquant ainsi la bienséance.

A ce stade de l’intrigue, Médée a non seulement tué Créuse et Créon, mais également les deux fils qu’elle a eus avec Jason. Contrairement à Euripide qui montre une Médée soucieuse de mettre les dieux, et à Sénèque qui insiste sur la folie de Médée, le texte présente ici une Médée à la fois totalement dépourvue de culpabilité et parfaitement maîtresse d’elle-même, qui contemple le désarroi de Jason devant elle avec jouissance. Corneille montre donc une figure absolument diabolique du mal absolu, associé au pouvoir absolu qu’elle exerce sur Jason.

**Lecture**

**Problématique :** Quelles passions tragiques s’expriment-elles dans le texte ?

**Réponse logique :** En apparence, c’est la colère qui semble guider Médée, mais en réalité, elle est animée par la passion de régner, qui passe par l’humiliation du vaincu et sa réduction au désespoir : Médée jouit de sa toute-puissance sur Jason, et Jason est horrifié par sa propre impuissance face aux actes de la sorcière et à son pouvoir magique qui la met hors de sa portée.

**Mouvements proposés pour l’explication linéaire du texte**

Notre explication linéaire suivra les mouvements du texte, en distinguant les deux mouvements suivants :

* Première réplique de Médée : la provocation de la sorcière à l’égard de Jason, qui révèle la première passion de Médée : rage qui s’exprime dans la cruauté et la violence de son langage.
* Suite et fin du texte : la confrontation entre Jason et Médée, ou le choc des contraires ; la femme contre l’homme, la sorcière contre le guerrier, mais avec inversion des rôles des genres : la femme est victorieuse. Ce changement révèle la passion de dominer chez Médée et, comparativement, le désespoir de Jason.

**I. La provocation de Médée : la cruauté et la rage**

**Impression générale sur ce mouvement** : Médée avoue d’abord son meurtre, puis conseille ironiquement à Jason de vivre le premier amour avec Créuse qui est déjà morte. Il s’agit d’une provocation destinée à anéantir totalement celui à qui elle s’adresse, à le tuer avec des mots.

**1. L’aveu du crime commis**

Médée avoue ici le meurtre des enfants. Elle insiste sur les instruments : « le bras » (métonymie de la meurtrière elle-même), « le poignard » (jeu de scène possible ?). Cet aveu se finit sur une image sanglante, caractéristique du théâtre baroque : « noyer dans le sang les restes de nos flammes ». Elle exprime par la personnification de l’amour (désigné par la métaphore des flammes) sous forme d’un Cupidon noyé (notons que Cupidon est représenté généralement comme un jeune enfant lui aussi), que le meurtre des enfants est aussi le meurtre symbolique de leur amour, avec la personnification de celui-ci. L’acte de Médée semble inhumain, mais justifié à ses yeux.

**2. Un conseil ironique (épitrope)**

Médée utilise le terme « délibérer » (prendre une décision) et le mode impératif (en citer), caractéristique de l’ordre ou du conseil. C’est la rhétorique délibérative, qui pousse celui à qui elle s’adresse à prendre une décision.

Cependant, il apparaît rapidement que ces conseils sont totalement ironiques : en fait Médée propose à Jason de refaire sa vie avec Créuse qui, à ce moment de la pièce, est déjà morte ! « Posséder », terme qui renvoie à l’amour charnel, renvoie de manière crue aux plaisirs d’une nuit de noce que Jason ne connaîtra pas, signe de la violence du langage. C’est donc un conseil ironique. Il faut aussi noter la métonymie : « ton désespoir encore en délibère ». « Désespoir » désignant Jason, celui-ci est réduit à cette passion que Médée veut causer en lui.

**3. La motivation de la cruauté de Médée**

Cependant, la cruauté de Médée est parfaitement justifiée. Elle rappelle pour cela ses torts à Jason : son infidélité, le fait qu’il ait négligé ses enfants, mais surtout sa ruse politique indiquée par le terme perfide (« perfide »). Elle souhaite aussi le faire souffrir le plus possible.

**II. La confrontation entre Jason et Médée**

**1. L’insulte de Jason (v. 13)**

-le premier hémistiche (moitié d’alexandrin) insiste sur les sentiments (« horreur », émotion tragique par excellence) en personnifiant la nature (typique de la tragédie)

- « exécrable tigresse » : la métaphore animalise Médée, en la comparant à un animal anthropophage (mangeur d’homme).

= la rage qui apparaît dans cette réplique évoque, par le langage court, la violence du désespoir de Jason.

**2. la réplique de Médée**

Toujours un conseil ironique. Médée fait semblant d’encourager ironiquement Jason à courtiser Créuse. En faisant cela, elle humilie une nouvelle fois Jason : cette fois-ci, non plus seulement comme père, mais comme séducteur et comme guerrier (deux autres aspects dont se glorifie Jason).

1. **Le séducteur humilié**

-*Va, bienheureux amant, cajoler[[29]](#footnote-29) ta maîtresse[[30]](#footnote-30) :*

En appelant Jason « amant », et Créuse « maîtresse » (deux termes relatifs à une relation non conjugale, mis à des endroits stratégique du vers, l’hémistiche et la fin), elle souligne le fait que celle-ci est morte avant que Jason ait pu l’épouser. C’est donc pour Jason le rappel d’une grande souffrance, et de la part de Médée une nouvelle forme de cruauté.

*A cet objet[[31]](#footnote-31) si cher tu dois tous tes discours ; /Parler encore à moi, c’est trahir tes amours.*

Là aussi, c’est très ironique. Médée utilise ici le langage codée de la poésie amoureuse du XVIIe siècle : le terme d’ « objet » désigne une belle femme qui est l’objet (justement) de la passion amoureuse, tandis que la périphrase « tes amours » désigne Créuse. Médée fait semblant, avec cruauté, d’utiliser le langage raffiné que les hommes emploient pour séduire les femmes ; celui que Jason, véritable séducteur, a dû employer avec Créuse, comme avec elle d’ailleurs.

1. **Le guerrier déshonoré**

*Va lui, va lui conter tes rares[[32]](#footnote-32) aventures,*

*Et contre mes effets ne combats point d’injures.*

Le terme « d’aventure » appliqué aux malheurs de Jason est là aussi ironique, et rappelle le fait que ce héros qui a vécu par le passé tant d’aventures magnifiques (la quête de la toison d’or permise par l’expédition de la nef Argo) n’a plus désormais que des malheurs à raconter. Par opposition, le terme d’ « effet » désigne au sens propre. Le dernier vers avec le verbe « combattre », toujours dans l’ordre du lexique militaire, renvoie à la fois aux combats passés de Jason, mais aussi à son impuissance présente : elle provoque Jason à affronter Médée, le menace.

= pour récapituler, dans cette réplique, Médée offense gravement Jason en tant que séducteur qui a perdu sa proie, et en tant que héros qui, après une vie héroïque, connaît désormais l’expérience amère de l’échec et de la souffrance, et cela face à l’une de ces femmes que le séducteur méprise.

**3. La réplique de Jason**

**Jason -** Quoi ! tu m’oses braver[[33]](#footnote-33), et ta brutalité[[34]](#footnote-34)

Pense encore échapper à mon bras[[35]](#footnote-35) irrité ?

Tu redoubles ta peine avec cette insolence.

Noter le « quoi », interjection exprimant la surprise. = Jason est étonné par le fait que Médée le provoque.

- « tu m’oses braver » = braver, c’est provoquer le guerrier. Jason souligne le côté étrange de l’attitude de Médée au regard des valeurs du XVIIe siècle : c’est une femme, et elle provoque un homme armé. Ce constat est donc lourd de menaces implicites : il enregistre la provocation de Médée et s’apprête à la punir.

- « ta brutalité/Pense encore échapper à mon bras irrité » : noter le contre-rejet qui met en valeur le motif de l’attaque (brutalité = animalisation de Médée, de « bute », terme qui désigne les bêtes sauvages en poésie).

- « mon bras irrité » : noter la métonymie (le bras pour l’attaque armée) ; Jason insiste sur le fait que la colère va le pousser à l’attaque.

-le dernier vers annonce une « peine », euphémisme pour le meurtre de Médée par Jason. Mais en parlant de « peine et non de mort, Jason se présente comme un justicier qui a pour lui les lois de la société (il pense, comme chez Euripide, avoir moins de torts que Médée).

Jason, humilié en tant que guerrier et que séducteur, se retranche dans un éthos de justicier qui va mettre fin à la vie de la sorcière. Cependant, la fuite de Médée rendra sa violence inutile, le précipitant dans le suicide.

**Conclusion**

**Réponse à la problématique :** Dans ce texte se trouvent confrontés deux êtres animés de deux passions opposées : la passion de régner,

**Résumé des parties :**

 Médée semble en colère, mais en réalité jouit du pouvoir absolu qu’elle a d’humilier Jason sans que celui-ci puisse se défendre. Sa passion dominante est donc l’orgueil de régner, le sentiment de la toute-puissance. Par opposition, Jason, en étant humilié, se trouve blessé dans la passion dominante du guerrier, à savoir l’honneur, et celle du séducteur, à savoir l’amour : il est envahi par les passions tristes de la rage impuissante et du déshonneur, qui le conduiront logiquement au suicide à la fin de la pièce, quand il aura constaté son impuissance contre les sortilèges de Médée.

**Elargissement de la réflexion/parallèle** : Plus généralement, en montrant une femme grisée par le pouvoir absolu, et un roi réduit à l’impuissance, Corneille veut créer une héroïne théâtrale inoubliable, parce qu’elle renverse les rapports entre les sexes. Comme l’indique le critique et philosophe Louis Marin, Médée est donc une version féminine des personnages théâtraux de tyran, comme Hérode, en incarnant la passion de régner jusqu’à l’horreur du meurtre. Elle se distingue en cela de la Médée d’Euripide, qui protestait contre l’injustice faite aux femmes par la politique des hommes, au nom des valeurs divines. On peut voir ainsi en la Médée de Corneille une dénonciation du machiavélisme (pratique du pouvoir fondée sur l’intérêt de celui qui l’exerce et non sur l’intérêt collectif de la société), qui associe l’exerce du pouvoir à l’abus d’autorité et à la mort.

1. *Situation du texte : Mariane, pourtant innocente, a été victime d’un complot monté par Salomé, qui voulait la faire accuser d’avoir voulu empoisonner le roi Hérode son mari. Hérode décide de la faire assassiner. Le procès de Mariane se tient en présence d’Hérode et des juges.*

Suppossé : faux, imputé à tort. [↑](#footnote-ref-1)
2. Souffrir les trahisons : les supporter, les endurer. [↑](#footnote-ref-2)
3. Faillir : manquer à son devoir. Faillir par exemple : manquer à son devoir en s’inspirant de l’exemple de quelqu’un d’autre. [↑](#footnote-ref-3)
4. Aïeul : Hyrcan, grand-père de Marianne. Frère : Aristobule, frère de Marianne. Tous deux assassinés par Hérode. [↑](#footnote-ref-4)
5. Aconit : plante vénéneuse de la famille des renonculacées. Par extension, oison obtenu à partir de la plante. [↑](#footnote-ref-5)
6. Ta perte : ta mort. [↑](#footnote-ref-6)
7. Ta perte : ta mort. [↑](#footnote-ref-7)
8. En termes de théâtre, il s’agit d’un praticable (décor sur lequel l’acteur peut monter). [↑](#footnote-ref-8)
9. Délibérer : discuter de quelque chose en vue de prendre une décision. Médée incite Jason à faire quelque chose, à prendre une décision. La suite du texte montre que c’est ironique (« posséder Créuse »°, [↑](#footnote-ref-9)
10. Perfide : adjectif, se dit d’un traître (qui ne respecte pas sa parole). [↑](#footnote-ref-10)
11. Le bras de Médée qui a tué ses enfants. [↑](#footnote-ref-11)
12. Petits ingrats : les enfants. Expression ironique, c’est Jason qui est ingrat à l’égard de Médée en fait. [↑](#footnote-ref-12)
13. Le poignard : arme utilisée par Médée pour tuer ses deux fils. [↑](#footnote-ref-13)
14. Chasser leurs âmes : les tuer (à la mort, l’âme immortelle se sépare du corps). [↑](#footnote-ref-14)
15. Heureux : adjectif employé dans un sens ironique bien sur. [↑](#footnote-ref-15)
16. Le tombeau : par métonymie, la mort des enfants. [↑](#footnote-ref-16)
17. Hymen : mariage. Médée argumente en disant que la mort des enfants, et sa propre fuite, laisse Jason libre de se marier avec une autre femme. [↑](#footnote-ref-17)
18. Posséder une femme : l’aimer au sens charnel du terme (c’est la « nuit de noces » de J ason et Créuse qui est évoquée par Médée) [↑](#footnote-ref-18)
19. Gages de nos feux : le témoignage de notre amour, périphrase des enfants. [↑](#footnote-ref-19)
20. Le terme de foi désigne ici la fidélité d’une personne à sa parole. Le manque de foi c’est le fait de rompre sa parole. [↑](#footnote-ref-20)
21. Excrécrable : détestable. La tigresse : animal mangeur d’homme. [↑](#footnote-ref-21)
22. Cajoler : caresser quelqu’un que l’on aime. [↑](#footnote-ref-22)
23. Maîtresse : femme que l’on aime en dehors du mariage, désigne Créuse (Jason et Créuse n’ont pas eu le temps de se marier avant qu’elle meure, elle ne peut donc être appelée l’épouse de Jason). [↑](#footnote-ref-23)
24. Objet : le terme désigner au XVIIe siècle la personne aimée, sans nuance péjorative. [↑](#footnote-ref-24)
25. Rare : extraordinaire, hors du commun. [↑](#footnote-ref-25)
26. L’ordre des mots n’est pas le même qu’en français contemporain. « Tu m’oses braver » : Tu oses me braver. Braver = provoquer quelqu’un au combat. [↑](#footnote-ref-26)
27. Brutalité : le terme est plus fort au XVIIe siècle qu’aujourd’hui. Il désigne la stupidité et la violence quasiment animales (brute= quadrupède, bête sauvage) que Jason prête à Médée. [↑](#footnote-ref-27)
28. Bras : métonymie, pour la puissance guerrière de Jason. [↑](#footnote-ref-28)
29. Cajoler : caresser quelqu’un que l’on aime. [↑](#footnote-ref-29)
30. Maîtresse : femme que l’on aime en dehors du mariage, désigne Créuse (Jason et Créuse n’ont pas eu le temps de se marier avant qu’elle meure, elle ne peut donc être appelée l’épouse de Jason). [↑](#footnote-ref-30)
31. Objet : le terme désigner au XVIIe siècle la personne aimée, sans nuancé péjorative. [↑](#footnote-ref-31)
32. Rare : extraordinaire, hors du commun. [↑](#footnote-ref-32)
33. L’ordre des mots n’est pas le même qu’en français contemporain. « Tu m’oses braver » : Tu oses me braver. [↑](#footnote-ref-33)
34. Brutalité : le terme est plus fort au XVIIe siècle qu’aujourd’hui. Il désigne la stupidité quasiment animale (brute= quadrupède). [↑](#footnote-ref-34)
35. Bras : métonymie, pour la puissance guerrière de Jason. [↑](#footnote-ref-35)